

Coprogène ou procédé de Bommer pour *Fabriquer toutes sortes d'engrais*.—Système pratique.—Traduit de l'anglais par Arthur Thiboutot, et publié par Chs-T. Côté & Cie., manufacturiers d'instruments aratoires à Québec.

Pour peu que les cultivateurs veillent se procurer des livres propres à les instruire sur leurs véritables besoins et à les guider dans la pratique de leur art, c'est-à-dire faire trêve à la culture routinière et se livrer à une culture raisonnée, l'occasion ne manque pas. Comprenant plus que jamais l'importance de l'enseignement agricole, les amis dévoués de la cause agricole veulent bien faire servir leurs talents, leurs connaissances et le fruit de leurs longues et laborieuses recherches, à nous procurer les moyens de nous initier aux secrets de la culture perfectionnée.

La liste de nos agronomes canadiens qui ont enrichi nos bibliothèques de traités sur l'agriculture et à toutes les sciences qui s'y rapportent, est déjà nombreuse, et c'est toujours avec plaisir que nous signalons de nouveaux noms et que nous pouvons compter de nouveaux volumes que les cultivateurs peuvent consulter avec avantage.

Les MM. Côté & Cie., offrent aujourd'hui aux cultivateurs un volume de première importance. La manière de *fabriquer toutes sortes d'engrais* avec des matières qu'ils ont constamment sous les yeux, et malheureusement trop souvent en perdition autour de leurs granges, dans les champs, même dans la forêt, etc., vaut bien la peine que l'on s'en occupe, que l'on sache les moyens à employer pour en retirer tous les avantages possibles sous forme d'engrais.

On se plaint de la pénurie d'engrais, alors que nous laissons perdre la majeure partie de ceux dont nous disposons. Voilà qu'aujourd'hui on veut bien nous indiquer des moyens faciles à employer pour enrichir davantage les fumiers de la ferme, par le moyen de compost, avec addition de fenilles, de chaux, de cendres, de suie, d'os, de débris d'animaux et de poissons, vases, etc.; c'est aux cultivateurs à en profiter, en achetant ce nouveau volume en vente chez les libraires, ou chez MM. Chs-T. Côté & Cie., à Québec.

L'espace nous manque pour apprécier davantage ce nouveau traité sur l'art de fabriquer toutes sortes d'engrais.

M. Arthur Thiboutot, que nos lecteurs connaissent déjà par sa collaboration à la *Gazette des Campagnes*, sous la signature A. T., a certainement droit à la reconnaissance des cultivateurs pour la traduction de ce volume publié en langue anglaise, qui a été hautement apprécié par la presse des États-Unis.

### Choses et autres.

— On dit qu'à la campagne l'hiver est la *saison du plaisir*. L'été est aussi la saison du plaisir; car le plaisir est à qui veut et peut se le procurer; mais le cultivateur comme l'homme de profession qui veut acquérir des moyens de subsistance assurés, ne les connaît pas ces plaisirs. Les plaisirs du paisible travailleur, c'est de voir son travail fructifier, ses enfants profiter de ses leçons, et de voir tout dans sa ferme en état de prospérité.

**Vêtement.**—Le vêtement est certes une chose très-importante. On s'en occupe beaucoup, il est vrai, mais le plus souvent par motif de vanité; et l'on emploie quelquefois beaucoup de soin et de dépenses à s'habiller d'une manière nuisible et ridicule. Dans tous les rangs sociaux on a un grand luxe de superfluités, et l'on n'a pas toujours ce qui est réellement nécessaire pour les saisons et pour le climat. C'est d'autant moins excusable, que les tissus utiles de tous genres se fabriquent aujourd'hui à des prix modiques, et que le choix des costumes présente une variété extrême, qui met à l'aise l'homme de bon sens contre les exigences de la mode.

Ce qui caractérise nos climats, ce sont les variations de température. A tout moment nous passons du chaud au froid, du sec à l'humidité; il faut savoir se vêtir en conséquence, et ne pas demander à la date du calendrier si l'on doit avoir chaud ou froid. Tel jour, commencé comme un jour d'été, finit comme un jour de l'arrière-saison ou même de l'hiver; il faut savoir en tenir compte, et, dans ces cas, revêtir momentanément quelque pièce supplémentaire qui fasse l'office de manteau. C'est ce que n'oublie pas les habitants des pays chauds, dans les

localités où le voisinage des montagnes expose à des refroidissements subits.

La laine est le genre de substance qui convient en général le mieux pour se vêtir dans nos climats. On en fait d'immenses usages en tricots et en étoffes variées. Le coton, moins cher, la remplace dans divers cas.

Quant aux tissus de lin, ils ont une fraîcheur favorable à la propreté de la peau; mais bien souvent il est nécessaire de les remplacer ou de les doubler par la laine ou le coton, qui n'exposent pas, comme eux, aux refroidissements et à l'arrêt de la transpiration.

Une chose bien essentielle, c'est de ne jamais garder sur le corps les vêtements mouillés par la pluie, et de se donner plutôt mille embarras que de ne pas les changer, pour peu que la chose soit possible. La négligence de ce soin a coûté la vie à bien des personnes; elle est surtout dangereuse quand on doit rester en repos dans cet état, et quand la chaleur du jour n'est pas très-grande.

Les parties du corps que nous devons particulièrement nous appliquer à préserver du froid, sont les pieds, le ventre, la poitrine et le col. Il importe aussi de garantir les articulations ou jointures, notamment celles qui sont le plus exposées aux influences extérieures.

La tête doit être soigneusement préservée contre les ardeurs du soleil. Les coiffures de paille et d'osier sont d'excellents préservatifs pour ceux qui sont exposés à ses rayons.

Quelques remarques bien utiles se présentent aussi quant aux chaussures. Ainsi que nous venons de le dire, les pieds ont besoin d'être soigneusement préservés contre le froid. Lorsqu'ils sont en mouvement, le sang qui y circule alors avec plus d'activité y entretient la chaleur, même avec des chaussures insuffisantes; mais lorsqu'on ne se remue pas, le froid tend à les envahir, même quand la chaussure est bonne. Le mouvement est donc la première condition pour que les pieds ne se refroidissent pas, quoique la chaussure lui vienne puissamment en aide.

Le cuir bien tanné résiste au froid et à l'humidité; cependant l'eau finit par le percer. Le caoutchouc et le gutta-percha, dont on fait aujourd'hui des galoches légères et peu coûteuses, qui résistent à l'eau, à la neige et à la boue, et qu'on nettoie en un clin d'œil, rendent de très-grands services dans la mauvaise saison. Il est facile de remédier aux inconvénients qu'on a pu trouver dans leur usage, puisqu'on peut les ôter avec la plus grande facilité aussitôt qu'on est à l'abri.

Les sabots, chaussure du peuple, ont l'avantage de former comme une sorte de plancher, qu'on porte avec soi sur le plus mauvais terrain. Ils sont donc d'un bon usage pour la santé.

Remarquons, en terminant ce qui concerne les chaussures, que bien souvent elles sont trop étroites et n'ont nullement la forme du pied, de sorte qu'elles le déforment et le rendent impropre à faire son service. Il serait bien utile que l'on opérât quelque amélioration à ce sujet; et, en attendant, les gens prudents auront toujours soin de ne pas permettre qu'on les estrope, et de veiller à ce que la semelle de leur chaussure soit taillée d'après la plante du pied qui doit nécessairement s'y poser. Il se mêle encore là une certaine vanité qui vient en aide aux caprices absurdes de la mode. On s'imagine que la petitesse du pied est une condition d'élégance, de distinction; et là-dessus on s'évertue à se blesser les pieds et à se les rendre fort laids, en même temps qu'ils deviennent peu propres à la marche.

## RECETTES

### Conservation du fromage.

Pour garder un fromage que vous désirez conserver sans pendant longtemps, enterrez-le dans du charbon pulvérisé. S'il est déjà ouvert vous l'empêcherez de sécher en couvrant d'une légère couche de beurre la partie entamée.

### Détruire les pucerons.

La cendre de chardon commun est excellente pour détruire les pucerons qui ravagent vos choux et les autres légumes du jardin. La cendre de chardon donne aussi une excellente lessive.